

## UN MEMBRE NOUS ÉCRIT DU BRÉSIL

Je suis né en Espagne. Mon père était espagnol, ma mère française. Je suis le cadet de cinq enfants. Mon père est devenu invalide quand j'avais cinq ans; nous n'étions pas riches. Quand j'avais 13 ans, nous nous sommes installés dans la région parisienne. C'est à ce moment là que j'ai tourné le dos au Dieu que j'avais connu dans les écoles catholiques, des écoles pour les riches qui allaient à la messe tous les jours et qui, plus tard, seraient plus riches encore et continueraient à aller à la messe tous les jours. Moi, je ne pouvais pas choisir mon sort : je me voyais définitivement destiné à travailler pour la survie de ma famille. Comment allais-je pouvoir fonder ma propre famille? Quelle femme m'épouserait? C'est ainsi que se sont développés en moi la haine, la jalousie, l'orgueil, la rage, l'égoïsme, le désir de vengeance et, surtout, une ambition personnelle sans limite. Bien sûr, j'étais incapable d'aimer car je ne m'aimais pas moi-même.

J'ai donc, par nécessité, commencé à travailler à l'âge de quatorze ans comme garçon de course. Un an plus tard, j'étais dessinateur, à seize ans, technicien, à dix-neuf ans, chef de bureau d'études et, à vingt-trois ans, directeur adjoint d'une société d'installation de chauffage et de plomberie. J'ai donc passé une bonne partie de ma vie à travailler dans le bâtiment. J'ai acheté ma première maison à vingt-trois ans.

J'ai connu ma femme un soir où j'étais allé à Paris pour m'amuser. Brésilienne, elle faisait un voyage d'études en Europe. Elle est restée six mois en France. Nous avons vécu ensemble; ensuite elle à fini sa tournée en une semaine; puis, elle est rentrée annoncer à sa famille qu'elle allait vivre définitivement en France. En octobre 1975, nous nous sommes mariés religieusement ah Brésil, et nous nous sommes revenus en France nous marier civilement. En 76, j'ai décidé de laisser tomber l'Europe. Je ne voyais pas à court terme la possibilité de réaliser mes ambitions. J'étais fier de moi et je n'oubliais pas ma visite au Brésil: j'avais pu échapper à mon destin en Espagne et j'avais réussi à faire quelque chose par mes propres moyens en France. Alors, pourquoi ne pas poursuivre mes ambitions grandioses en essayant à l'autre bout du monde, là où il y avait tout à faire?

Pendant cinq ans, nous sommes restés au Brésil. J'avais ouvert un magasin que j'ai vendu, parce que ça ne marchait pas comme je le voulais. Ensuite, j'ai travaillé à l'implantation d'une société française d'alimentation qui est maintenant numéro un dans le monde. En 80, n'arrivant pas à m'adapter au Brésil, je suis parti en mission en Argentine et au Paraguay. Et je buvais pas mal;

déjà, à cette époque-là, ma femme voyait le progrès de la maladie.

Je suis rentré en France en 82, en pensant que, cette fois, tout allait s'arranger. À la fin de l'année, ma femme et mes deux fils m'ont rejoint. Je travaillais dans un bureau d'études dont un de mes frères était un des patrons. Ça allait de plus en plus mal. En 84 sont apparues mes premières phobies; je sentais de près la mort, l'angoisse et le désespoir; la peur venait par surprise, chaque fois en doses plus fortes. Je n'y comprenais plus rien, je ne voyais pas d'issue.

Nous sommes retournés au Brésil en 86. J'admettais que j'avais des problèmes, mais j'avais encore un peu de souffle. Il venait de se présenter une nouvelle chance; ce serait peut-être la dernière et il fallait que ça marche!

En 86 et 87, nous avons vécu à Rio. J'ai demandé à être muté à Sao Paulo, car ma femme pouvait s'y trouver un emploi. Du côté des émotions, ça ne s'arrangeait pas. J'ai suivi un traitement de psychanalyse pendant huit mois, sans résultats. Je demandais à des collègues qu'ils viennent me chercher à la maison le matin pour m'emmener au travail, car il m'était de plus en plus difficile de conduire ma voiture. Mes patrons se sont aperçus que quelque chose ne tournait pas rond, et ils m'ont muté au service des ressources humaines. J'ai fini par quitter la société, car je me sentais poursuivi par tous.

J'ai pris mon dernier verre d'alcool il y a cinq ans; depuis, je lis assez, et surtout la littérature des AA. Pour moi, la solution n'est pas simplement d'arrêter de boire, mais de maintenir ma sobriété et ma croissance spirituelle. J'ai eu, tout au début, un éveil spirituel très fort. Mes compagnons de groupe en rigolaient : ils m'appelaient le AA précoce.

Je vis la plupart du temps des moments merveilleux, surtout durant mes partages: mon émotion est au-dessus de ma raison. Je n'arrive pas toujours à établir un ordre logique dans ce que je dis, mais il paraît que ça se passe toujours bien.

Je travaille pas mal au centre d'aide téléphonique. Mes compagnons de mon groupe, près de chez moi, là où j'ai adhéré, ne sont pas toujours emballés par ce type de travail. Ils sont occupés pendant la journée. De plus, ce n'est pas leur genre de parler en public; ce sont des personnes très simples et je crois que c'est pour ça que je les adore.

Mon parrain, qui fait partie du même groupe, est différent: si on le laissait faire, il n'y aurait que lui

qui parlerait. L'année dernière, nous avons fait pas mal de présentations, lui et moi, dans des lycées, des usines, des universités. Souvent, on n'est pas d'accord, on se dispute calmement. Mais, comme nous tenons avant tout à suivre le programme des AA, tout de suite nous nous présentons des excuses! Vous devez rigoler, mais c'est vrai! Nous sommes deux partenaires formidables quand nous prononçons des causeries; nous en avons pris l'habitude et chacun de nous deux sait ce qu'il doit dire et à quel moment: nous sommes le gros et le maigre. Ce qui importe, c'est que nous nous aimons et nous nous respectons beaucoup.

Entre autres choses, j'ai réussi à publier des articles sur les AA dans de grands journaux. J'ai participé à plusieurs émissions de radio, soit en direct soit enregistrées, comme c'était le cas hier, avec une sœur et un frère AA . Nous avons préparé 12 émissions, qui traitent chacune d'une Étape, et qui seront diffusées pendant 12 semaines, les lundis matins.

Sur le plan professionnel, j'ai fait d'autres tentatives pour me lancer en affaires, mais ça n'a pas duré. Depuis deux ans, ma femme a eu plusieurs emplois. Nous n'avons jamais vécu dans cette insécurité, mais il faut que je traverse cette phase comme tout le monde.

Il n'existe pas de hasard; en tout cas, nous, les

AA, savons que les choses arrivent parce qu'elles doivent arriver; maintenant, c'est ainsi que je vois les choses. Je me sens comme si je venais de sauter d'un avion en parachute et que celui-ci ne s'était pas encore ouvert; parfois, j'ai l'impression que je manque d'air, mais je suis certain que le parachute s'ouvrira et que j'arriverai sain et sauf au bon endroit. Certainement, un jour, je me souviendrai de ce moment et je sourirai, comme je souris parfois en pensant aux quelques moments d'angoisse que j'ai vécus ces derniers mois.

Je pense que le programme des AA fonctionne. Il suffit d'avoir un peu de bon sens et d'être honnête avec soi-même. Je fais un bilan et je constate que, 85% du temps, je vis des moments inoubliables, même si le reste du temps, le moral est un peu plus bas; et encore, c'est beaucoup mieux que lorsque je buvais! J'ai le pouvoir de prier, de méditer et d'agir. Où je peux attendre le moment où le passage d'un moustique au-dessus de ma tête, ou autre chose, fera tout changer en un dixième de seconde!

Recevez, chers amis, mes salutations. Je vous souhaite à tous et à toutes beaucoup de sobriété et de sérénité.

**Xavier T., Sao Paulo, Brésil**